

# Avis de recherche

Les « grandes transitions » : c'est ainsi que les experts du « Global Scenario Group » [1] nomment deux scénarios qu'ils ont construits et qui pourraient mener à un développement durable à l'échelle de la planète. Transitions démographiques, économiques, technologiques, géopolitiques, transformations des modes de vie : les chemins d'un éventuel développement durable supposent des réorientations profondes par rapport à nos trajectoires actuelles de développement. Le domaine de l'énergie est sur ce plan l'un des plus étudiés, l'un de ceux où les enjeux, les points durs et les incertitudes sont aujourd'hui les plus lisibles. Parmi les articles du présent numéro de Responsabilité & Environnement, celui de Dominique Dron montre l'ordre de grandeur – et l'ampleur – des changements qu'il faut envisager ; ce qui est en jeu, c'est aussi notre avenir dans la compétition économique internationale. Celui de Mark Tuddenham, s'appuyant sur des études conduites dans divers pays, montre que de tels changements ne peuvent être jugés a priori irréalisables. Enfin, on découvre dans l'article de François Moisan que de nombreux Français perçoivent bien ainsi ces défis du XXI<sup>e</sup> siècle.

On n'a pourtant pas le sentiment que les décisions publiques et privées où se joue notre développement soient intimement nourries de telles analyses ! Elles reflètent plutôt « les mondes conventionnels », ces scénarios au fil de l'eau que le Global Scenario Group a construits pour refléter nos trajectoires actuelles. Le moins pessimiste de ces deux scénarios intègre à peu près l'ensemble des efforts en cours de négociation sur l'environnement global. Il ne conduit pas à un développement durable... et pourtant il paraît très ambitieux au regard des difficultés que soulève la négociation des modifications même marginales que les considérations d'environnement appellent dans les activités des secteurs économiques : les transports, l'agriculture, l'urbanisme nous en apportent chaque jour des exemples instructifs. L'inertie des mondes conventionnels n'est pas seulement le résultat des difficultés – bien réelles – qui sont à résoudre pour changer, mais aussi d'un travail de blocage actif et conduit à grande échelle. Jean-Charles Hourcade et Philippe Quirion, par exemple, critiquent ici les efforts déployés pour dénier l'ampleur des changements environnementaux globaux auxquels il serait bon de se préparer et surtout le « catastrophisme inversé » qui consiste à faire passer pour titanesques les coûts économiques des actions qui

pourraient amorcer une transition vers un développement durable.

Entre les grandes transitions que cerne la réflexion et l'inertie des mondes conventionnels où nous sommes plongés au quotidien, la dissonance peut susciter le malaise. Que faire - et surtout, que penser ? La solution la plus simple, la plus répandue, est résumée par une chanson des années 60 : « j'y pense... et puis j'oublie ». Elle résout tant de difficultés - y compris celle des « 700 millions [à l'époque] de Chinois », de leur droit au développement et de leurs consommations énergétiques à venir !

Plus sérieusement, la transition ne se décrète pas. D'emblée, elle fait flamber les divergences. Pour les uns, les technologies résoudront le dilemme en nous permettant de sortir par le haut. D'autres plaident le grand renoncement à la consommation. D'autres encore placent tous leurs espoirs dans un appareillage économique combinant prix, taxes, droits. Pouvons-nous vraiment nous mettre tous d'accord au préalable, et prendre ensemble (et donc ensuite) l'harmonieux virage de la transition ? C'est plutôt la transition qui « mettra tout le monde d'accord » au fil du temps dans une alternance d'accords de prévention partiels et de chocs subis.

L'enjeu de l'action pour le développement durable : subir un peu moins, anticiper un peu plus. Le rôle des chercheurs est ici d'ouvrir, de maintenir, d'approfondir, un champ de réflexion, d'informations, de connaissances, de débat. Quelles sont les dynamiques de changement en œuvre ? Quelles sont les trajectoires possibles ? Où sont les contraintes, et où sont les résistances ? C'est sur de tels travaux que repose la responsabilité collective « d'y penser » - et le mieux possible - plutôt que « d'oublier ».

A moins que les chercheurs ne s'investissent dans la défense et l'illustration des mondes conventionnels, transformant les changements les plus homéopathiques en réformes majeures... à force de les regarder de trop près. Mais peut-on imaginer de telles orientations de la part de chercheurs ?

Alors, pour contribuer à penser les « grandes transitions », appel aux auteurs potentiels.

**Laurent Mermet**

[1] Il s'agit d'un groupe d'experts indépendant qui travaille à un ensemble de six scénarios mondiaux centrés sur le thème du développement durable. Pour en savoir plus : <http://www.seib.org>